

# LES ÉDITIONS DE SOPHOCLE EN EUROPE OCCIDENTALE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE (1502-1603)

PAR

JACQUES PARICHET

diplômé d'études supérieures d'histoire

---

## INTRODUCTION

Parmi les grands écrivains de l'antiquité classique, les premiers imprimés furent des auteurs latins qu'avait connus l'occident médiéval. Les premières éditions des grands écrivains grecs sont nettement plus tardives. Peu sont incunables (Aristote, Aristophane). La plupart sont sorties des presses d'Alde Manuce; tel est le cas pour celle de Sophocle, qui a paru relativement tôt, puisqu'elle date de 1502.

L'édition de Sophocle par Paul Estienne, faite d'emprunts aux éditions du xvi<sup>e</sup> siècle, a fourni l'autre limite chronologique de cette étude.

---

## SOURCES

Les manuscrits de Sophocle sont habituellement désignés par des sigles. On s'est servi surtout de quatre manuscrits: *Y* (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, philos. philol., gr. 48), *L* (Florence, *Laurentianus*, XXXII, 9), *T* (Paris, Bibl. nat., gr. 2711) et *Tg* (Cambridge, University Library, Dd., II 70). Les trois premiers associent des scholies au texte de Sophocle; le quatrième ne contient que des scholies.

Parmi les éditions originales, on s'est borné à étudier celles qui sont représentées à la Bibliothèque nationale.

---

## CHAPITRE PREMIER

### PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES ÉDITIONS

Dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle dominant les éditions de petit format (in-8<sup>o</sup>), dépourvues d'apparat critique (Alde, Colines) ou ayant un appareil critique restreint (édition de 1535, avec commentaires latins de Came-

rarius pour trois pièces seulement). Mais l'édition florentine de 1522 annonce, tant par son format (in-4°) que par les scholies qu'elle présente associées au texte dans le cadre de la page, les éditions des Estienne, quoique son aspect, par ailleurs, soit archaïque.

La seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup> siècle se caractérisent par des éditions in-4° pourvues d'un abondant appareil critique et appelées éditions tricliniennes, la totalité ou une part importante de cet appareil critique étant empruntée au philologue byzantin Démétrius Triclinius : Turnèbe, Henri Estienne, Paul Estienne. Ces deux derniers associent l'apparat critique au texte de Sophocle beaucoup plus étroitement que le premier, qui ne place en marge du texte que des indications métriques succinctes et des variantes. A l'opposé, l'édition plantinienne de Canter, très petite (in-16), a un appareil critique limité, mais intercale dans le texte des titres et des sous-titres qui en indiquent les divisions et subdivisions métriques.

L'écriture, peu cursive dans l'édition *princeps*, l'est davantage chez Colines et chez Camerarius; elle le devient encore plus après 1550, avec les grecs du roi des grosses éditions in-4° et les caractères, très semblables, de l'édition plantinienne.

La mise en valeur du texte s'améliore progressivement. Henri Estienne fait porter ses efforts sur la ponctuation qui, à considérer les éditions suivantes, semble fixée, car Canter, puis Paul Estienne, reprennent la sienne.

La foliotation, qui apparaît dans l'édition florentine de 1522, la pagination qui, dans celle de Turnèbe, s'allie à la numérotation continue des vers de chaque tragédie, entraînent une précision plus grande dans les références. Mais le XVI<sup>e</sup> siècle n'a pas su tirer de ces innovations tous les avantages pratiques qui auraient pu en découler.

## CHAPITRE II

### LE TEXTE DES TRAGÉDIES ET LE TEXTE DES SCHOLIES DANS LES ÉDITIONS DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE : SOURCES, VARIANTES, FILIATIONS

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les éditeurs de Sophocle ont connu surtout deux traditions byzantines tardives. La première, issue des grammairiens Manuel Moschopoulos et Maxime Planude (fin XIII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> s.), a passé dans l'édition aldine, qui a pour base le manuscrit Y. Cette tradition a prédominé dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, car le texte de l'aldine n'a subi, durant cette période, que peu de changements.

La seconde tradition, issue des travaux de Triclinius sur Sophocle (postérieurs à 1332), fait son entrée dans l'imprimerie avec l'édition de Turnèbe (1553), fondée sur deux manuscrits tricliniens : *T* et *Tg*. Mais le texte des tragédies, dans cette édition et dans les suivantes, est un compromis entre celui de l'aldine et celui du manuscrit *T*. Pour les scholies exégétiques tricliniennes (dont beaucoup sont, en fait, l'œuvre de grammairiens antérieurs à Triclinius), Turnèbe a préféré *Tg* à *T*; inversement, il préfère *T* à *Tg* pour les scholies métriques qui, elles, sont bien l'œuvre de Triclinius.

Une tradition plus ancienne et bien meilleure, représentée par le *Laurentianus*, a été exploitée par Lascaris, qui a tiré de ce manuscrit des scholies

dites anciennes, publiées en 1518. Francino, qui a préparé l'édition florentine de 1522, semble avoir également consulté ce manuscrit. Les scholies anciennes, reprises par plusieurs éditions, ont suggéré aux éditeurs des corrections au texte de Sophocle. Mais le *Laurentianus* ne fut pas, au xvi<sup>e</sup> siècle, exploité autant qu'il le méritait.

### CHAPITRE III

#### PROBLÈMES MÉTRIQUES

Dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, les éditeurs de Sophocle manquent d'éléments de solution pour les problèmes métriques. Le texte de l'édition aldine a, sous ce rapport, de graves défauts, surtout dans les parties lyriques (manque de concordance entre les strophes et les antistrophes). Mais, des retouches de détail qu'y apportent les éditions suivantes, bien peu semblent dictées par des raisons métriques; on en relève quelques-unes dans l'édition florentine de 1522.

L'édition de Turnèbe, en 1553, révèle l'œuvre métrique de Triclinius. Mais ni cette édition ni aucune de celles qui suivront jusqu'en 1603 inclus n'est strictement triclinienne. Turnèbe, Henri et Paul Estienne proposent d'une part les scholies métriques tricliniennes, d'autre part, pour les tragédies, un texte qui n'est pas toujours le texte triclilien. Les corrections qu'ils apportent à celui-ci semblent dictées uniquement par des considérations de sens et laissent en suspens des problèmes métriques. Canter, qui ne publie pas les scholies métriques, s'écarte sur quelques points de l'interprétation triclinienne et propose alors des solutions métriques cohérentes.

### CHAPITRE IV

#### COMMENTAIRES LATINS DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Les humanistes qui ont complété par des commentaires latins leurs éditions de Sophocle: Camerarius, Henri Estienne et Canter, se sont tous livrés au commentaire exégétique du texte. Henri Estienne ne fait presque rien d'autre: il discute sur des variantes, sur des scholies anciennes et tricliniennes. Il est malveillant, voire injuste, à l'égard de Triclinius.

Camerarius témoigne, dans ses commentaires, d'un sens aigu du théâtre, qui en fait l'originalité et le principal mérite.

Canter accorde dans les siens une place importante aux problèmes métriques.

### CHAPITRE V

#### ARGUMENTS LATINS DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Camerarius a composé pour les sept tragédies de Sophocle des arguments qui s'inspirent des arguments grecs et qui les complètent. Ses additions sont parfois obscures, car trop allusives (*Œdipe à Colone*, *Trachiniennes*). Ailleurs,

en revanche, elles sont heureuses et dénotent une vive intelligence de la pièce (*Antigone*, *Philoctète*).

Le remarquable argument que Georges Rattaller a écrit pour *Électre* ne doit rien à l'argument grec, qui reste en dehors du sujet.

Les arguments latins contenus dans l'édition de 1603 ne sont que des traductions libres des arguments grecs.

## CHAPITRE VI

### TRADUCTIONS LATINES DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Rattaller, qui a traduit en vers *Ajax*, *Électre* et *Antigone*, conserve aux dialogues en sénaires iambiques et aux récitatifs anapestiques leurs mètres respectifs; mais il semble avoir mal connu la structure des parties lyriques et ne respecte pas la concordance entre les strophes et les antistrophes. Sa traduction, qui tourne parfois à la paraphrase, rend généralement avec fidélité la pensée de Sophocle.

Les traductions littérales d'*Ajax* et d'*Électre* par Camerarius le sont souvent à l'excès; leur langue est un latin émaillé d'hellénismes.

Winshemius a rédigé ses traductions en prose des sept tragédies d'après un texte non triclinien. Elles furent incorporées à l'édition de 1603, dont le texte, dans une large mesure, est triclinien : d'où certaines discordances, dans cette édition, entre le texte des tragédies et sa traduction latine.

---

## CONCLUSION

Les éditions de Sophocle remontant au XVI<sup>e</sup> siècle sont aujourd'hui périmées. Mais elles nous aident à comprendre le goût et les idées du temps. Sensibles parfois aux qualités dramatiques, rarement à la poésie, les hommes du XVI<sup>e</sup> siècle ont surtout aimé les vers frappés en maximes et demandé au théâtre de Sophocle un enseignement moral, qu'ils s'efforçaient de concilier avec celui du christianisme.

---